

Les Tourmagnettes de l'enceinte romaine à Nîmes de Elie Mazel, 1911 - extrait de la Revue du Midi, 1911, pages 697 à 707.

A ceux qui l'auraient oublié, il faut rappeler qu'il existait encore, en 1829, vers le centre du Jeu du mail, une partie du cirque romain que l'on appelait Tourmagnette (1).

(1) *Auguste Pelet. Essai sur les thermes anciens de Nemausus, page 26.*

(2) *Ces tours étaient au nombre de 60, suivant les uns, de 80, suivant les autres, sur un pourtour d'environ 6 kilomètres; et plusieurs d'entre elles, par leur forme sinon par leur dimension, ont longtemps rappelé la Grande Tour ou Tourmagne, d'où certainement leur nom de Tourmagnette,*

Je n'ai jamais cru qu'il convienne d'attribuer ce nom, un moment populaire, à toute ruine antique sans destination bien connue.

J'estime au contraire que cette appellation doit être réservée aux restes des anciennes tours et aux rares tours subsistant encore, qui s'échelonnaient sur le parcours de l'enceinte murale (2).

Or, depuis un certain temps et récemment encore, ce coin de notre cité, où se trouvait un ancien Jeu du mail, a sollicité mon attention et il m'a semblé retrouver là, en effet, une trace vivante d'une de ces anciennes tours.

Je veux parler de ce vaste quartier, situé à l'ouest de la ville actuelle, s'étendant depuis la rue dite Jean Reboul (autrefois Carrèterie et, bien avant, Voie Domitienne) (*) jusques au-delà de la place de l'Oratoire, vers le Cours Neuf et le Cadereau du chemin d'Alais.

(*) *NDLR - Le schéma classique, imaginé jusqu'à présent, selon lequel la voie Domitienne pénétrait dans la ville par la porte d'Auguste, tournait sur le forum à angle droit avant d'atteindre la porte de France, semble désormais erroné. Une porte monumentale, véritable pendant de celle dite d'Auguste, était bâtie à l'Ouest de la ville, juste avant le passage du Cadereau.*

Il y a eu là, successivement ou presque en même temps, un vaste Établissement de Thermes alimenté par les eaux de la Fontaine, d'où le nom de « vieilles étuves » conservé à ce quartier (1), pendant le Moyen-âge, et le Grand Cirque (2), témoin le nom de *Via ad Carceres*, ou chemin des écuries, allant au Cadereau (*Cadaraucus de Carceribus*).

Ce cirque compris, d'après certains érudits, dans le vaste établissement des Thermes primitifs aurait, par la suite, changé de destination. Les Chartes, de 957 à 1194, ne nous parlent plus de lui et semblent indiquer qu'il aurait été remplacé par le champ de Mars, situé dans l'espace compris entre la porte d'Espagne et les approches de l'abattoir actuel (3).

(1) *Vers 1874, le lit d'un aqueduc, comblé de sable, a été mis à jour sur une longueur de 25 mètres dans la direction de la rue Saint-Paul, qui amenait sûrement les eaux de la Fontaine aux thermes. Trois arceaux, semblables à ceux des Arènes, ont été reconnus au marche aux bestiaux, dans le tracé de cet aqueduc (M. Poitevin). Voir aussi Statistique du Gard, t. 1, p. 71.*

(2) *Un cirque romain était une vaste piste sablée destinée aux jeux publics, chasses et combats d'animaux, mais principalement aux courses de chevaux et de chars... Sa forme allongée se terminait d'un côté par un demi-cercle, de l'autre par une ligne cintrée.*

(3) *Statistique du Gard, tome 1er, pages.72, 73.*

L'emplacement du champ de Mars proprement dit n'est pas bien connu et partant bien délimité.' il comprenait l'espace qui s'étend de l'Hôtel-Dieu actuel; la porte d'Espagne ou de France, la Placette et le Cours Neuf, d'un côté, et l'église Saint-Paul jusqu'au Cours Neuf de l'autre.

Voir Promenade d'un curieux dans Nîmes, par Germer-Durand, p. 2i). et Revue du Midi, 15 juillet 1907. Les eaux de Nîmes.

Une des portes de Nîmes au mur d'enceinte du XIIe siècle située entre les portes Saint-Antoine et de la Madeleine, démolie en 1363, s'appelait Porte du Champ de Mars.

C'est dans le champ de Mars, à Rome comme dans les grandes villes de l'Empire, qu'on formait la jeunesse aux exercices militaires et que se célébraient divers jeux qui demandaient un grand espace.

De bonne heure, semble-t-il, nos ancêtres du Moyen-âge, en souvenir des anciennes traditions, utilisèrent une partie de ce vaste terrain pour s'y livrer à leurs jeux favoris. C'est que de temps immémorial l'enfant de Nîmes a aimé à se distraire des monotonies de la vie quotidienne, à s'amuser, et, pendant longtemps, bien avant les entraînements de la tauromachie, du foot-hall et du cyclisme contemporains, il s'est adonné aux jeux de boules, de paume et de Palle-Malle ou jeu de mail.

Nous ignorons dans quelles conditions on s'est adonné, pendant de longues années, à ces divertissements, mais ce que nous savons sûrement, c'est qu'en 1636, un enfant du pays, propriétaire d'un vaste terrain, aux environs de l'ancien cirque, s'est rencontré, avec l'idée de créer un jeu de mail circonscrit et fermé. « Ce jeu, nous dit l'auteur des confidences du Dieu Nemausus, a été tracé, en le rapetissant par exemple, sur le Cirque, mais il en a conservé toutefois la direction et l'emplacement(1). »

(1) C'est le sieur Guirauden, lieutenant du prévôt des Maréchaux, qui acheta au sieur Escudier, propriétaire au quartier de Saint-Vincent-des-Murs-Vielz, une certaine étendue de terrain pour y établir un jeu de boules et de Pallenalle, après avoir obtenu, au préalable, à ce sujet, l'autorisation des Consuls et du Gouverneur de la ville. Il est dit explicitement qu'il fut autorisé à prendre, dans les anciennes murailles de la ville, les pierres nécessaires pour circonscrire cet établissement (Voir Nîmes et ses rues, tome II, page 130).

L'inauguration de ce nouveau jeu avec la maison attenante du fondateur eut lieu en 1637. Il y avait là, vers le pourtour du Cirque au Nord, longeant le sentier qui menait au Cadereau d'Alais, actuellement la rue Jeu du Mail - et au centre du Jeu du Mail lui-même, une portion notable de l'antique mur d'enceinte désignée au commencement du XIXe siècle, tantôt par le nom de Tourmagnette, tantôt par celui de Tour de l'ancien Jeu du Mail.

Or, je crois être en mesure de démontrer qu'une vraie Tourmagnette, reconstruite et transformée par exemple, existe encore sur des fondations antiques, dans ces parages. C'est cette tour qui, avec sa silhouette originale, sa toiture à pans coupés, se dresse dans la rue Dagobert, au numéro 10.

Il ne m'a pas été possible de retrouver le nom des successeurs immédiats du créateur de l'ancien Jeu du Mail, possesseurs désormais d'une importante propriété. Mais ce qui ressort des documents que j'ai eus sous les yeux, c'est que cette vaste étendue de terrain dont il vient d'être question, en dehors des traces de construction romaine, qu'on y découvre sans cesse (1), a vu se succéder, au cours des siècles, bien des destinations : Anciens Thermes, Cirque, Champ de Mars, Maladrerie, Cimetière, au XIIIe siècle et, plus tard, Jeu de Mail, etc. (2).

(1) En 1873 (Décembre), on a mis à jour, au marché aux bestiaux et au lavoir du Cadereau d'Alais, les bases de plusieurs tours anciennes, semi-circulaires.

(2) Les traces de sépultures ont été trouvées de nos jours, dans cette région.

Il y a eu là d'ailleurs un cimetière catholique, inauguré le 17 juillet 1780. désaffecté en 1836.

Vers cette même époque, c'est-à-dire, en 1790, un lot de terrain au Cadereau avait été concédé aux juifs, pour remplacer sans doute leur ancien cimetière. C'est l'endroit où s'élève la maison Pouget, angle de la rue du Mail et du Cadereau. (*)

(*) **NDLR** - C'est, actuellement, une agence de la Banque Populaire. (Voir dans nemausensis.com, l'étude complète sur le cimetière Juif de la rue du Mail.

Ce dernier vendu - en partie - avec la permission de la ville, le 28 octobre 1732, est devenu une propriété particulière, ainsi que l'indique l'inscription suivante, gravée au-dessus de la porte d'entrée, sur la façade méridionale de la maison.

*Ce Jeu a esté acheté et refait
tout à neuf par le sieur François Béraud
Conseill. d Roy et son Cont
De... la.... le....
en ce despartement en l'an 1733*

Je me suis laissé dire par un enfant de Nîmes, né dans le quartier des vieilles étuves, comme il aimait à l'appeler, et mort récemment, qu'une tradition dans sa famille voulait que ce constructeur ait eu l'idée, en élevant son pavillon, d'utiliser les substructions d'une ancienne tour et d'en conserver le souvenir. Il ajoutait que lui ou ses successeurs immédiats n'avaient pas eu à se louer de cette entreprise (1).

Je ne puis dire ce qu'il y a de bien fondé sur la tradition dont je viens de parler, mais ce que je sais mieux, c'est que quelques-uns de mes contemporains m'ont affirmé, à diverses reprises, qu'aux jours de leur enfance et alors que le pavillon du Jeu du Mail, négligé par les propriétaires, était inhabité, les gamins du quartier s'amusaient à jeter des pierres dans les ouvertures, en disant que ces cailloux allaient rejoindre l'ancien mur Romain (2).

(1) Une gravure du XVIII^e siècle, signée Claude Luca, dessinée par Marie Marvie, montre cette maison du Jeu du Mail à cette date avec deux pavillons semblables, bordant le terrain où se trouve aujourd'hui la rue Dagobert.

Ces deux pavillons, placés aux angles de cet immeuble, à l'Est du Jeu du Mail, désignaient-ils la largeur de ce jeu, du Sud au Nord ?...

Cette gravure appartient à M. Ernest Arnaud-Gaidan.

(2) Les sieurs : André Caulet, ancien vérificateur des viandes de l'abattoir, André Robert, teinturier, locataire de la maison du Jeu du Mail, Firmin Soubeyran, tenancier du bar du marché aux bestiaux. Lafon, mégissier.

Pour se rendre bien compte de ce qui précède le lecteur doit se rappeler que l'antique muraille, à partir de la porte d'Arles (dénommée à tort porte d'Auguste), suivait la direction du boulevard actuel, jusqu'au Palais de Justice et aux Arènes, prenait le chemin de Montpellier à droite et arrivait à la porte de France (1).

En sortant de la ville, par cette porte, de son vrai nom, Porte d'Espagne, on peut suivre le tracé du mur Romain qui lui succédait à droite (2).

(1) Des traces nombreuses ont été relevées en tout temps sur ce parcours, notamment au Grand Temple, dans le sous-sol de l'ancien Lycée, des cafés Tortoni et Peloux, de la rue Saint-Thomas et les anciens jardins de l'Hôtel-Dieu.

(2) *Ispana*, - en 920, *porta Spana*, - 1080, *porta Hispana*. En 1210, c'est la porte couverte, près de laquelle une sorte de château de défense avait été élevé en 1037.
En 1250, c'est le Grand Portail ou Pourtalas. J'ai idée qu'à partir de cette date, c'est-à-dire, peu de temps après l'acquisition par Saint Louis d'Aigues-Mortes, vers 1226, cette appellation de porte d'Espagne s'effaça peu à peu sur les lèvres de nos ancêtres pour prendre le nom de porte de France. Ce dernier devint définitif en 1694, lors du passage à Nîmes de Louis XIV.

Celui-ci qu'on retrouve dans le sous-sol du four à chaux de Japavaire et des maisons voisines à l'entrée de la rue du Mail, des deux côtés de la voie, se dirigeait directement au midi, et parvenu aux abords de la rue dénommée autrefois rue des Anciens Remparts, plus tard rue des Écorchoirs, (*la rue de l'Abattoir actuelle*) (*), tournait à angle droit vers le couchant.

On en peut constater les traces visibles, dans la remise dite de Barbusse (1).

(*) **NDLR** - La rue de l'Abattoir sera dénommée rue du Cirque Romain en 1934. Probablement à tort, car des fouilles réalisées en 1983, lors de la construction de la Sécurité Sociale, n'ont pas permis de trouver trace d'un quelconque Cirque Romain.

(1) L'immeuble Barbusse et celui de l'autre côté de la rue du Mail, N° 1, occupé par Raffin, le carrossier, sont de 1530.

A partir de ce point, la muraille romaine traversait les propriétés Tholosan et Comtesse de Forbin, constituait les fondations de la maison du Jeu du Mail et de la tour à pavillon attenante, courait vers le milieu du marché aux bestiaux et prenait ensuite la direction du Cadereau d'Alais, vers le couchant.

On a pu la suivre jusqu'au delà du Pont actuel de l'abattoir, à droite du chemin dit de Pissevin, dans le mazel Thibal, où se trouve un gros bloc calcaire, semblable à ceux qu'on voit vers la descente de la Croix de fer, au pied de l'Église Saint-Luc.

Le rempart s'élevait ensuite jusqu'au mazel Jourdan, actuellement villa de *Bella Vista* appartenant à M. Pélissier, d'où il se dirigeait vers le nord, pour atteindre le site de Mont Auri et les tours sur les chemins de Sauve et d'Alais.

Dans ce parcours, il m'a été donné de relever nombre de blocs ou de pierres, provenant de l'antique muraille, les bases évidentes de trois tours, une plaque calcaire, encadrée dans le mur d'une terrasse, avec quatre étoiles sculptées aux quatre angles, et je ne cite que pour mémoire d'autres objets antiques, tels que statuettes, pièces de monnaie, etc., qui ont été donnés à nos musées.

Je ne veux pas reproduire ici les notions, si intéressantes d'ailleurs, de nos devanciers, sur les enceintes successives de la Ville, sur l'Oratoire de Saint-Baudile et nos garrigues. En ces sortes d'excursions, il n'est que juste de rappeler le nom de A. de La Motte et de François Germer-Durand, dans leurs « *Promenades d'un curieux à Nîmes* ».

Mais qu'il me soit permis d'attirer l'attention sur quelques points particuliers, insuffisamment mentionnés peut-être à cette date.

Je veux parler des vestiges apparents dans la « *Villa Celto-grecque* » au Nord de la Tourmagne, dont elle n'est séparée que par un sentier que les vieillards du quartier désignent par le nom de chemin des antiquailles (1).

L'ancien rempart longe à droite ce chemin qui descend vers la carrière de Bourillon, entre dans ladite villa (*où se trouve une source inépuisable alimentée par les eaux des Cévennes et les neiges des Hautes-Alpes*), et, à une certaine distance, s'incurve vers l'Est et atteint le mazel, voisin de l'octroi du chemin de la Planette (2).

(1) Appartenant à M. Léon Martin, teinturier,
(2) Propriété de la famille Guérin, ancien notaire.

On a pu le suivre dans le sous-sol d'une partie du chemin du Gazon, jusqu'à la Porte Cancière (*Porta Cancellaria, porta Canseria, 1240*) sur l'ancien chemin d'Alais. Arrivé à ce point, si je continue ma promenade par ce que je dénommerai, jusqu'à nouvel ordre, le chemin du Puech Ferrier ou de Saint-Baudile, je côtoie des propriétés où l'on a relevé des substructions antiques et dernièrement encore les bases d'une tour (1).

(1) Villas ou habitations de MM. Coularou, Bertrand-Boulla et Cabiac.

Encore quelques pas et, après avoir franchi le Puech Crémat, autrement dire la colline des moulins à vent sur laquelle se dressent toujours nombre de tours anciennes, je descends sur la petite dépression où passait, avec l'ancien chemin d'Uzès, l'aqueduc de la fontaine d'Eure.

Nous voici à l'extrémité supérieure et terminale du quartier dit de l'Enclos-Rey. Là, aux pieds de la jeune église Saint-Luc, et au moment de prendre la descente de la Croix de fer (*autrefois, dit-on, d'Auferre*), nous remarquons à droite deux blocs calcaires, bases évidentes de la vieille porte murale qui a donné son nom à la rue de la Posterle (1).

(1) Posterle ou petite porte (Ménard, tome I, page 166, tome III, page 97).

Prenons ensuite l'étroit et rocailleux sentier montant, qui mène au Mont-Duplan ; nous longeons à notre droite l'église Saint-Luc, et, à notre gauche, une petite propriété dans laquelle il est facile de découvrir des traces du mur d'enceinte.

Ces traces subsistent encore et sont visibles aux pieds de la première tour du moulin à vent, que l'on rencontre, élevée en 1660, ainsi qu'en témoigne une inscription gravée sur la façade méridionale, et qui avoisine la villa sanitaire du docteur Béguin.

Arrivés à ce point, nous avons en face de nous, vers l'Est, une autre tour d'environ six mètres de hauteur, qui mérite toute notre attention. C'est celle que je désignerai par le nom de la famille de Chaudordy, à qui elle appartient, ainsi que le champ attenant, l'un et l'autre séparés de la villa sanitaire par un mur construit sûrement, en grande partie, avec les pierres de l'ancien rempart.

Cette tour Chaudordy, qui a été habitée dans le temps, m'assure-t-on, après avoir, elle aussi, porté un moulin à vent, est une œuvre Romaine, en parfait état de conservation, et qu'on dirait, dans ses deux tiers inférieurs, sortie récemment des mains du constructeur.

En réalité, c'est une petite Tour Magne, plus intacte que la Grande Tour, et maladroitement encastrée dans une enceinte murale qui la dérobe, dans son originalité, aux regards du promeneur.

Une autre tour, moderne par exemple, et sa voisine, est celle de la belle propriété de M. E. Silhol, élevée, elle aussi, sur des assises antiques.

Ces témoins d'un autre âge sont reliés entr'eux par de nombreux restes de l'ancien mur subsistant encore dans quelques propriétés attenantes, et avec « *la maison Prophète*, » naguère occupée par les frères de la doctrine chrétienne (1).

(1) *Autrefois l'Œuvre de la Jeunesse. Je ne mentionne que pour mémoire quelques autres tours du Mont Duplan qui n'ont de Romain que les matériaux de leur construction, Elles auraient dit-on, souffert aux XVIe et XVIIe siècles, aux jours de Rohan.*

Je n'ai pas besoin de rappeler que ce mur antique descendait directement au Midi pour aller rejoindre la porte d'Arles ou d'Auguste. On en a retrouvé des épaves dans la rue d'Aquitaine, ouverte, il y a quelques années, et dans le sol de la caserne d'infanterie.

C'est dorénavant la ville qui, par suite de récents événements, est devenue possesseur de cette maison des Frères ou manse épiscopale, dont je viens de parler.

Je n'hésite pas dire qu'il y a là, au point de vue esthétique et archéologique, une demande à lui adresser qui serait d'établir ou, pour être plus précis, de rétablir une libre et aisée communication, laquelle a existé jadis, entre ce tènement et le Mont Duplan, vers sa partie supérieure au Nord, et aussi avec son avenue de la partie inférieure, au Sud, en parachevant celle qui est déjà commencée.

C'est qu'il y a, dans ce site remarquable à plus d'un titre, un monument caché, lui aussi, aux yeux du public, par un ensemble de constructions et conséquemment généralement méconnu.

C'est la tour importante, que surmontait naguère une statue de la Vierge, tour romaine et très bien conservée.

Je voudrais voir cette tour rendue plus facilement accessible aux excursionnistes, qui trouveraient là, à son sommet, un point de vue unique sur la Cité, et constituerait, avec le clocher de Saint-Luc, - quand il sera élevé, - un gracieux pendant, à l'Est, aux paysages de Montauri et de la Tourmagne.

Ne pourrait-on pas la classer parmi nos monuments historiques ?

C'est bien le cas, ce me semble, puisque je parle ici de richesses antiques, de rappeler, une fois encore à qui de droit, le vieil adage latin : *Caveant consules !*

Dr Elie Mazel

Archives, BOOK'IN, 17 Bd Amiral Courbet, Nîmes.